

trahir. Heure G.P. Syrie

FOIS TRISTES

Les Aleppins n'oublieront jamais les années 2012 à 2016 où la guerre à Alep était en colère.

Ils se souviennent vivement des bombes et des bouteilles de gaz remplies d'explosifs et de clous lancés par les groupes armés rebelles à Alep-Est dans leurs quartiers, tuant chaque jour de nombreux civils.

Ils se souviennent des heures d'anxiété et de peur en attendant que leurs proches rentrent à la maison.

Ils se souviennent des souffrances qu'ils ont endurées, du froid hivernal faute de gazoil pour le chauffage et les soirées passées, pendant des années, dans le noir faute d'électricité (les centrales électriques étaient entre les mains des terroristes).

Ils ne peuvent pas oublier les années où ils ont été sans eau courante (les terroristes ont interrompu l'approvisionnement en eau de toute une ville) et les heures d'attente de leur tour devant des puits creusés précipitamment partout dans la ville pour remplir leurs bidons d'eau. ..

Ils se souviendront toujours des blocages répétés de la ville quand personne ne pouvait entrer ou sortir, isolant Alep et son peuple et causant des pénuries de tout l'essentiel.

Le 2 novembre, ils se rendront dans les cimetières prier sur les tombes de leurs parents, parents et amis tués pendant les années de la guerre.

Ils vivent toujours dans la nostalgie des jours heureux où tous les membres de leur famille vivaient à Alep avant d'être dispersés dans le monde entier.

Malgré toutes ces souffrances de ces dernières années, les Aleppins répètent maintenant en chœur " nous vivions mieux dans les années de la guerre que maintenant ", " Nous regrettons le temps des bombes qui était plus supportable que la misère que nous souffrons maintenant ".

En fait, c'est la bombe de la pauvreté qui a maintenant explosé en Syrie, laissant 80 % de la population sous le seuil de pauvreté et 60 % dans l'insécurité alimentaire.

Maintenant que les combats ont presque cessé depuis environ deux ans et que la situation militaire est gelée, la situation économique est désastreuse. Les prix des biens de première nécessité ont augmenté vertigineusement, entraînant une augmentation du coût des loyers et du coût de la vie. La pénurie a pris les pieds avec le rationnement de l'essence, du pain, du sucre, du riz... En revanche, les salaires n'ont pas été ajustés proportionnellement, entraînant une augmentation de la pauvreté. La plupart des familles ne peuvent plus débarquer les lunaires et se basent sur la nourriture, l'assistance médicale et l'argent des ONG pour survivre.

Cette situation est le résultat de plusieurs causes dont la destruction des infrastructures du pays et les dévastations de la guerre, la crise financière au Liban où de nombreux Syriens ont perdu leurs capitaux à investir et leurs économies pour leur retraite, mais aussi des sanctions injustes Impôts des pays européens et des États-Unis qui bloquent les transactions financières, empêchent les importations et interdisent les investissements en Syrie. De plus, la pandémie de Covid19 a aggravé la situation des décès qu'elle a causés et les mesures préventives qui ont ralenti l'activité économique déjà mourante.

Beaucoup de nos compatriotes nous disent regretter leur décision de rester dans le pays lorsque l'émigration était facile, et beaucoup rêvent de s'installer ailleurs. Ce n'est qu'en août de cette année que dix-sept mille jeunes aleppins ont quitté le pays pour s'installer et travailler ailleurs, surtout en Égypte. Nous supportons le contrepoids du départ de ce qui restait comme main-d'œuvre spécialisée et artisans. Les petites entreprises qui prennent le risque d'ouvrir ne trouvent plus de travailleurs qualifiés pour faire fonctionner leurs machines ; et ce sont les autres pays qui bénéficient de nos médecins, ingénieurs, artisans, ouvriers et autres professionnels qui ont été formés à la maison en Syrie et qui participent maintenant à la croissance économique ou au remplissage des manques de personnel de certaines professions dans d'autres pays.

Cet été nous avons vu se promener dans Alep des dizaines de personnes qui avaient fui la guerre et émigré ailleurs. Elles sont de retour en visite pour revoir les proches, ranger la maison qu'elles avaient laissée de toute urgence et se débarrasser des vêtements et autres objets qui ne servaient plus, renouveler les passeports et faire les formalités administratives restantes depuis lors pour leur départ.

À la question de savoir comment ils ont trouvé Alep, beaucoup de ces gens ont utilisé la même formule : " Nous avons trouvé FAÇONS TRISTES ". Ces Aleppins qui sont de retour à Alep après plusieurs années d'absence ont raconté tout haut ce que nous entendons depuis longtemps. Les gens sont tristes, leurs visages tristes, leurs esprits tristes et leurs cœurs encore plus tristes. Comment peut-on s'attendre à ce qu'il en soit autrement quand on a vécu pendant 10 ans entre les bombes militaires et la bombe de la pauvreté ?

C ' est dans ce contexte que nous, Maristes Bleus, continuons à travailler pour semer un peu de joie dans le cœur des enfants et un peu d'espoir dans l'esprit des adultes, pour aider les gens à avoir un travail et les familles à faire comprendre les comptes, pour éduquer les enfants et même les adultes.

Notre projet " Colibri " qui prend soin des familles déplacées du camp de Shahba continue ses activités éducatives et médicales et apporte un soutien matériel aux familles en termes de nourriture et d'hygiène. Cependant, ce projet est menacé ; l'armée turque occupant la région syrienne d'Afrin bombarde les environs du camp et a lancé des tracts aériens à la population de la région pour la prévenir de l'opération militaire imminente " pour libérer la région des terroristes " (sic !).

Le projet " Pain Partagé " est très apprécié par les Aleppins. Douze femmes cuisinent chaque jour dans nos locaux pour préparer un plat chaud quotidien (avec des fruits et du pain) que nos 25 bénévoles distribuent (avec un sourire et prêts à l'écoute) le midi à plus de 200 personnes âgées vivant seules sans Famille et sans ressources.

Nous avons entamé une deuxième phase de notre programme de formation professionnelle avec 20 jeunes adultes que nous avons placés comme apprentis chez un artisan expérimenté pour apprendre un métier et devenir plombiers, menuisiers, électriciens, mécaniciens, peintres, tailleurs, etc.

Le programme " Micro-projets " continue avec la formation d'adultes pour les guider vers la formulation de projets et le financement de projets avec des chances de succès. Malheureusement, la crise économique réduit les chances de succès.

" Apprendre à grandir " et " Je veux apprendre ", nos deux projets d'éducation pour les enfants de 3 à 6 ans issus respectivement de familles pauvres ou de personnes déplacées, n'ont pas pu accepter toutes les demandes d'adhésion et se sont trouvés dans le regret de refuser des enfants qui avaient pourtant besoin de nous. Nos locaux sont utilisés au maximum de leur capacité et ne peuvent accueillir plus de 210 enfants et les 31 éducatrices qui les accompagnent.

Seeds (Semi) le projet de soutien psychologique augmente considérablement : Trente bénévoles sous la direction de notre psychologue en chef prennent soin de 450 enfants de 3 à 16 ans à travers le programme Lotus pour les plus jeunes et Bamboo pour les plus grands sans oublier le soutien aux adultes.

Heartmade (fait avec le cœur) continue d'employer 13 femmes pour recycler des restes de tissus et les rendre uniques pour les dames. Combattre le gaspillage, protéger l'environnement et donner du travail aux femmes, tels sont les principes du projet.

Les candidates s'empressent de s'inscrire pour le projet " Développement de la Femme ". Deux groupes de 20 femmes sont organisés pour des séances de trois mois. Laboratoires de culture générale, d'instructions sanitaires, formation personnelle et visite archéologique enrichissent le projet qui offre aussi un espace de convivialité et de liberté aux participantes.

Notre centre de formation pour adultes, notre " MIT ", organise des ateliers de 12 h, 20 h et 56 heures de formation sur divers sujets utiles. Nous ne pouvons accepter que 20 participants pour des ateliers dirigés par les meilleurs experts d'Alep.

Le projet " Hope " prévoit l'enseignement de l'anglais aux mères.

Nous continuons à distribuer du lait aux enfants de moins de 11 ans " Goutte de lait ", à contribuer aux frais de soins médicaux pour les nécessiteux (plus de 150 supports de santé par mois), à payer le loyer de 200 familles déplacées qui ne peuvent se permettre de le payer et de donner chaque mois de l'argent en espèces à 450 familles d'Alep financées par des familles polonaises dans le cadre d'un programme organisé par une ONG polonaise.

Le nombre de maristes bleus augmente ; nous sommes maintenant 170 bénévoles et employés. Les nouveaux membres doivent participer aux sessions de formation humaine et mariste avant d'être admis définitivement. En outre, un programme de formation régulière est obligatoire pour tous les membres.

Nous sommes persuadés que la situation ne s'améliorera pas jusqu'à la levée des sanctions ; c'est pourquoi nous crions pour qu'elles finissent et vous demandons, chers amis, de faire pression sur vos élus et les autorités de vos pays pour qu'ils mettent fin aux sanctions.

Nous réalisons que tout ce que nous faisons n'est qu'une goutte dans l'océan du besoin ; mais cette goutte est indispensable au bien-être de milliers de familles.

Essayons de rendre les visages de nos compatriotes un peu moins tristes et pas facile.

Nous comptons sur votre solidarité et vos prières.

**Alep le 2 novembre 2021**

**Dr Nabil Antaki, pour les Maristes Bleus**